

Groupe
Amotr
Amour
Amour

LA FONTE DE K

TAILLE M, PERFORMANCE



Version légère et musicale de *La Fonte de K*

Un trio : Texte/Danse/Batterie



Distribution

Conception, jeu, mise en scène et texte : David Malan

Conception, jeu : Juliana Béjaud

Musique : Maxence Doussot

Regard extérieur à la création de la maquette : Alain Béhar

Aide à la dramaturgie : Enrico Clarelli, K

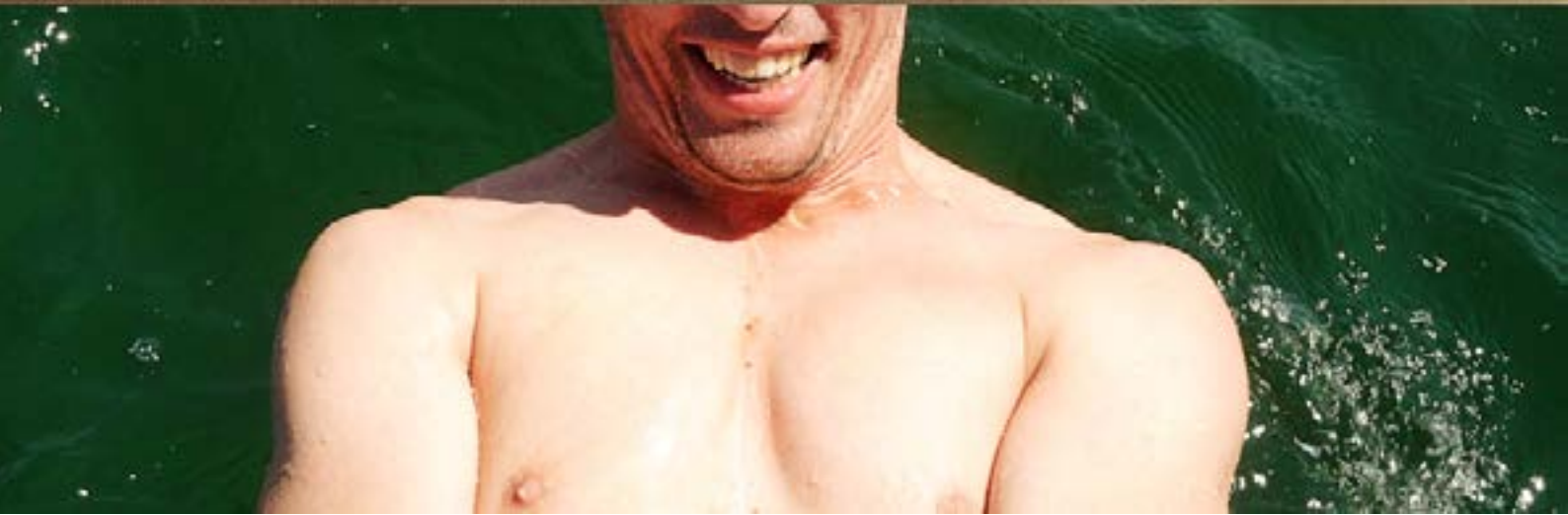
Coproductions pour la création de La Fonte de K, Taille XL, Spectacle

Ministère de la Culture, (Dispositif de compagnonnage / Compagnonnage avec Alain Béhar, Compagnie Quasi) / Université Toulouse Jean Jaurès (UT2J) (31) / Le Vent des Signes (31) / Les Bazis (09) / Traverse (65) / Théâtre du Grand Rond (31) / Le CIAM Université Toulouse 2 Jean Jaurès (31)

Soutiens / Accueil en résidence de la création La Fonte de K, Taille XL, Spectacle

Conseil départemental de la Haute-Garonne (31), La région Occitanie, la mairie de Toulouse, DRAC Occitanie aide à la résidence.

Mix'art Myrys (31), Le Vent des Signes / Le théâtre du Sorano (31), La Grainerie (31), Théâtre des 13 vents (34), Centre culturel de Ramonville (31), Le Tracteur (31), Les Bazis (09), Traverse (65), Le théâtre du Pont Neuf (31), Le Ring (31)



LA FONTE DE K

La Fonte de K est un récit de voyage au Groenland de deux interprètes partis faire le travail de deuil d'un ami pas encore suicidé. Ils seront hantés par le fantôme du sociologue français Émile Durkheim travesti en jeune s'écriant « Partez ! Mes amis, je suis mort ! Je ne sais plus ni me projeter, ni faire récit car je refuse la marche. » Le récit de voyage sera la mise en scène de récits de vie récoltés pendant l'expédition. Nous insisterons sur l'importance de se raconter et nous inventerons d'autres manières de faire récit de soi.

Celui qui a été ne peut plus désormais ne pas avoir été : désormais ce fait mystérieux et profondément obscur d'avoir été est son viatique pour l'éternité.

Vladimir Jankélévitch

Je ne lui fais pas dire. Émile Durkheim



Jean Malaurie,
Les Derniers Rois de Thulé,
Plon 1955, 5e éd., 1989, p.95.

NOTE D'INTENTION

POINT DE DÉPART, DE LA DÉPRESSION AU VOYAGE DU RÉEL À DURKHEIM, LE SUICIDE DE K

L'objet d'étude de notre création partira du réel. En juillet 2017, nous accusons réception d'un mail de K. K était un ami. Dans son mail, K parle de dépression, de rupture avec l'extérieur, d'angoisses, de ne plus se voir, de pensées suicidaires. Le mail motiva un travail de deuil. La perspective de la perte, de la finitude de notre ami nous affecta. Nous voulons expliquer son suicide avant qu'il n'ait lieu. Nous voulons faire la sociologie du suicide potentiel de K.

NOTE D'INTENTION

Aujourd'hui, nous pensons à Lamartine analysé par Durkheim, ce fondateur de la sociologie française, et son type de suicide dit égoïste, théorisé en 1930, qui lui permet de penser que les personnes qui perdent goût à toute activité, répugnent à sortir d'elles-mêmes¹.

Nous relisons la leçon conclusive de son ouvrage : « Si l'on se tue aujourd'hui plus qu'autrefois, [...] c'est que nous ne savons plus où s'arrêtent les besoins légitimes et que nous n'apercevons plus le sens de nos efforts². » Le sociologue y explique la dépression par un relâchement du lien social, un malaise³. Nous sommes émus par sa volonté d'enrayer ce qu'il appelle un courant de tristesse collective et par ce qu'il prescrit : « il faut rechercher dans le passé les germes de vie nouvelle qu'il contenait et en presser le développement⁴. » Sa thèse est vieille, mais nous sentons qu'il parle de K, cela nous apaise.

Emile Durkheim réfléchit comme un potentialiste et un optimiste.

Il nous remémore nos voyages avec l'ami K, celui réalisé en Irlande, puis en Islande. Il nous presse à les considérer comme des germes de vie à développer.

Il insiste sur des activités « de l'en-dehors de soi », et évoque la vitalité du mouvement. Il s'adresse à nous et nous pousse au voyage. Souvent, nous l'entendons prendre la voix de notre ami K, il dit : « Partez ! Mes amis, je suis mort. » Il répète et bégaye : « Je ne sais plus ni me projeter, ni faire récit car je refuse la marche. » Nous applaudissons, et crions « La marche ! La marche ! ». Alors, il reprend : « Pensez, c'est se retenir d'agir, c'est donc, dans la même mesure, se retenir de vivre⁵. »

Nous nous sommes souvenus : avec K nous partions en voyage, nous allions vers le Nord, petit à petit. Nous allons continuer. **Nous avons choisi notre destination. Ce sera le Groenland.** Notre point de départ est une expédition, une longue marche, à la manière de celle que nous faisons avec l'ami K.

L'objectif : continuer un travail de projection que K refuse de faire. Son mail nous oblige à mettre du ludique et de la réjouissance dans une histoire morbide et un imaginaire dépressif. Le spectacle *La Fonte de K* sera le récit de ce voyage.

1 Emile Durkheim, *Le suicide*, Presses Universitaires de France, Paris, 1930, p.314.

2 Op Cit. p.444.

3 Op Cit. p.229.

4 Op Cit. p.450.

5 Op Cit. p.316.



LA PROJECTION ET LE RÉCIT DE SOI

CE VOYAGE SE
PROFILE COMME
UNE EXPÉDITION
LITTÉRAIRE ET
SOCIOLOGIQUE SUR
LE RÉCIT DE SOI.

Présentation du

**Groupe
Amour
Amour
Amour**

Nous sommes un duo, Juliana Béjaud et David Malan rencontré.e.s à l'université Toulouse Jean Jaurès en 2014.

Nous avons eu nos masters en sociologie et arts du spectacle et nous avons fréquenté des formations d'acteurs à Toulouse (Le Hangar, Le Ring, Envers Théâtre).

Issu.e.s de la fac, nous sommes sans doute des barbares. Nous aimons les pupitres, les baladeurs mp3 ; nous avons les défauts de notre jeunesse : nous nous exprimons mal et fort ; nous découvrons le micro ; nous aurions tant aimé chanter. Nous avons une esthétique de centre aéré, et une complaisance pour l'artifice et le ludique. Formé.e.s à la dramaturgie du moi, nous aimons le verbe, la nudité ou la mise en scène de soi.

Nous désirons parler d'autre chose. Chercher ailleurs. Nous goûtons aux récits de vie, aux observations de terrain, aux lectures théoriques, aux entretiens, aux analyses. Nous raffolons des formes de restitution de la sociologie : conférences, littératures spécialisées, journaux de terrain, analyses d'entretien. Nous aimons les relations entre arts du spectacle, sociologie et littérature.

Notre première pièce de théâtre, *Camille*, est une coproduction avec l'Usine (Tournefeuille) et se dote pour regards extérieurs de Sophie Lequenne, Julien Cassier, Sylvain Huc et Christophe Bergon : spectacle sur la romance, nous avons décidé de laisser cette première création marquer le nom de notre compagnie. La romance entremêle fantasme et réalité, alors nous mêlons bouffonnerie et autofiction. Nous chercherons à mettre en jeu l'affectif et le politique. Cette fois-ci, il y aura notre écriture, notre mise en scène et notre danse.

Depuis l'automne 2018, nous disposons du dispositif de compagnonnage mis en place par le ministère de la Culture, avec Alain Béhar de la Cie Quasi, pour nous aider à avancer sur notre deuxième création, *La Fonte de K*. De la même manière que *Camille* était une tentative pour rentrer dans la littérature dramatique du premier théâtre romantique français, ici on cherche à rentrer dans la littérature d'aventure satirique. On cherche à se mettre en scène dans un autre genre littéraire. C'est toujours sur la mise en scène de l'individu dans le réel par l'intermédiaire de la littérature qui nous intéresse ici. L'objectif est de se concentrer et de tourner autour de cette question de la mise en scène de soi dans la vie par la fable dans les premières créations de nos duos d'artistes. On reste tous les deux sur scène et on explore différentes fictions qui font déjà partie de notre vie et on se les approprie, c'est un jeu d'aller-retour entre sociologie et théâtre.

Les perspectives de la compagnie seraient d'aboutir dans les recherches artistiques : finir une trilogie sur les relations de l'individu à la fiction : *Camille*, relation au romantisme puis *La Fonte de K*, se confronter à la littérature d'aventure satyrique et un troisième volet, avant d'ouvrir d'autres recherches artistiques. Politiser le propos, sortir de notre fascination pour le post-dramatique et la dramaturgie du moi.

L'équipe

JULIANA BÉJAUD

Co-fondatrice et comédienne du groupe amour amour amour.

Danseuse pour Sylvain Huc sur sa création *Sujets*, présentée à Montpellier Danse 2018. Elle oriente sa scolarité vers le théâtre dès le lycée. D'un Bac option théâtre à Pamiers, elle passe sa licence d'études théâtrales à l'université Paul Valéry de Montpellier, suivie d'un master à l'université Jean Jaurès de Toulouse.

Parallèlement, elle approfondit sa pratique du plateau dans des créations de théâtre universitaire avant un Diplôme Universitaire des Arts du Cirque et de la Danse à Toulouse, parachevé d'une année de formation professionnelle au Théâtre du Hangar à Toulouse. Elle continue de mêler théâtre et arts du corps : danse verticale, acrobatie, clown et danse contemporaine.

Elle a travaillé, en stage ou en création avec le GdRA, Emilie Hériteau, Valérie Vénil, la Cie 9.81, la Cie Retouramont, Sylvain Huc, Marie-José Malis et Olivier Coulon-Jablanka, Claire Heggen, la Cie Maguy Marin, Sandrine Maisonneuve, Mark Tompkins, Mathilde Olivares... Elle fut aussi l'assistante de Marie Lamachère, suite à quoi elle fit ses recherches de master I.

DAVID MALAN

Auteur, metteur en scène, comédien du groupe amour amour amour.

Il obtint deux masters, l'un en sociologie, l'autre en études théâtrales, parallèlement à trois années de formation de comédien à Toulouse, avec le groupe Envers Théâtre, direction Nicole Garreta, au Théâtre du Ring sous la direction de Michel Mathieu puis à la formation professionnelle du Théâtre du Hangar.

2015

-Stagiaire, assistantat à la mise en scène de Céline Astrié, artiste associée au Théâtre du Ring pour *Rien que le monde*.
2016

-Acteur du GdRA pour *Lavelanet*.

-Stagiaire, assistantat à la mise en scène de Christophe Bergon pour *Sur une île* au théâtre Garonne.

2017

-Assistant à la mise en scène de Christophe Bergon pour *PRLMNT #1* production déléguée Théâtre de la Cité de Toulouse.

2018

-Création *Camille*, groupe amour amour amour.

-Danseur, Cie Divergences, Sylvain Huc *Sujets*, création Festival Montpellier Danse.

2019

-Résidence de territoire DRAC Occitanie, avec L'Orange fluo. Création de boums d'art contemporain chez l'habitant.e dans le Grand Figeac (46).

-Compagnon d'Alain Béhar, Cie Quasi sur *La Clairière du Grand n'importe quoi*, création Festival Printemps des comédiens.

MAXENCE DOUSSOT, musicien

Il intègre l'EF2M (École de Formation aux Métiers de la Musique) en 2004. La même année, il rencontre EWEN et fonde l'Atelier Clandestin. S'en suivront deux albums autoproduits et une cinquantaine de concerts enflammés sur scène comme en rue. Il y apprend le contact proche avec le public et l'intensité constante que cela exige.

A partir de 2005, il fait également danser les gens avec PUNOSOUND, un duo electro-house qui lui impose une régularité sans faille proche de la machine.

En 2007, une rencontre majeure avec LES MAUVAISES LANGUES passera par l'enregistrement de trois albums sortis chez Verone productions et plus de 300 concerts partout en France et à l'étranger dont une tournée inoubliable de onze dates en Chine.

Dès 2009, il tourne et enregistre également avec DELBI dans un style et un réseau plus électro-rock.

En 2011, avec TONY MELVIL, il développe un personnage ancré dans la folie qui lui permet d'expérimenter encore plus avant l'aspect visuel du musicien en jeu et l'incarnation même de ses parties rythmiques. Après deux EP ensemble, une cinquantaine de dates et une victoire aux découvertes du festival Alors chante en 2016, ils enregistrent *La relève*, un album sorti chez A(t)home.

Courant 2012, il est repéré par le guitariste belge Geoffrey Burton (Arno, Bashung, Iggy Pop...). Très vite il intègre HONG KONG DONG et s'en suivra l'enregistrement d'un album et une trentaine de dates en Belgique et aux Pays-Bas (Ancienne Belgique et Le Botanique à Bruxelles, le Paradisio à Amsterdam...). C'est également grâce à Geoffrey qu'il passera par le Velvet de RODOLPHE BURGER pour un remplacement au pied levé.

En 2015, il participe à TUDO BEM, un projet franco-brésilien de résidence croisée. Un album enregistré des deux côtés de l'Atlantique rempli de nouveaux rythmes et de compositions collectives. Deux concerts en France et deux au Brésil auront le temps de se glisser entre les différentes sessions d'enregistrement de cette formation éphémère.

En 2018, il est sollicité par le festival de cirque Plantez-là pour imaginer un duo batterie-clown avec Véronique Tuillon. C'est l'étincelle qui lui fallait pour assumer son envie d'utiliser sa batterie autrement.

Il crée sa compagnie L'OURS A PIED en 2019 et monte BARAQUÉ, un premier spectacle qui s'envisage comme un bal de sport. Il travaille actuellement sur SUPER-G, un seul en scène avec batterie sur la mise au défi et le dépassement de soi.

Les éléments pratiques et techniques

Les dates

Toutes les dates de la compagnie sont disponibles sur :

<https://groupeamouramouramour.fr/calendrier/>

La technique

En autonomie avec un espace de jeu de 5 mètres sur 4 mètres dans l'idéal, possibilité de moins.
C'est une forme qui s'adapte pour l'extérieur comme pour l'intérieur dans une ambiance propice à l'écoute.

La durée

Estimée entre 20 min et 40 min

Le public

Toute jauge possible

Tout public / Intérêt à partir de 14 ans

groupeamouramour@gmail.com

<https://groupeamouramour.fr>

Référent.e.s artistiques

David Malan 06 28 05 85 78 / Juliana Bejaud 07 50 23 38 16

Contact tournée

Amparo Gallur 07 68 52 29 53 / amparo.gallur@gmail.com

Référente technique

Louise Brinon Himelfarb 06 65 25 25 89

Association METI loi 1901

Présidente de l'association : Mireille Raynal - Zougari

Maîtresse de Conférences en Etudes Visuelles, Département Art&Com, Université de Toulouse Jean Jaurès

Siège social : 86, rue des trente six ponts 31400 Toulouse

design Loran Chourrau / photos groupe amour amour amour



**Groupe
Amour
Amour
Amour**